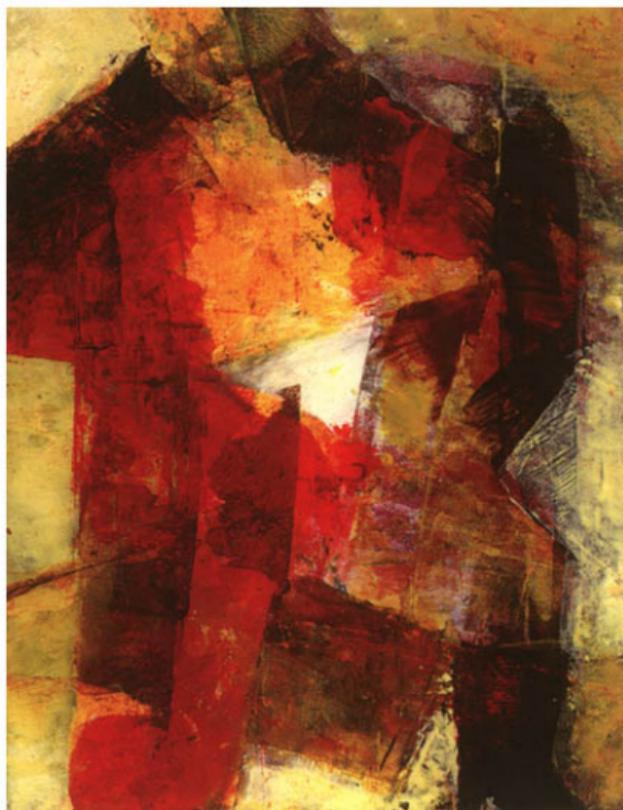




paramètres

La religion dans la sphère publique

Sous la direction de Solange Lefebvre



Les Presses de l'Université de Montréal
Extrait de la publication

La religion dans la sphère publique

**sous la direction de
Solange Lefebvre**

Les Presses de l'Université de Montréal

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

La religion dans la sphère publique
(Paramètres)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-7606-1996-6

1. Pluralisme religieux. 2. Religions – Relations. 3. Religion et État.
4. Pluralisme religieux – Canada. 5. Canada – Religion. I. Lefebvre,
Solange, 1959- . II. Collection.

BL410.R44 2005

201'.5

C2005-941714-5

Dépôt légal : 4^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2005

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Imprimé au Canada en octobre 2005

Remerciements

C E LIVRE EST LE FRUIT de plusieurs collaborations. Dans le cadre du 125^e anniversaire de la Faculté de théologie et de sciences des religions, le doyen Jean-Marc Charron m'a demandé d'organiser un événement sur la religion dans la sphère publique. Par la même occasion, notre faculté allait lancer une chaire de recherche financée par des fonds privés, la chaire religion, culture et société. Il fut facile de recueillir l'appui de plusieurs partenaires financiers, très enthousiastes à l'idée qu'un colloque multisectoriel se tienne sur cette question, multisectoriel car s'y rencontrèrent des représentants des milieux universitaires, des institutions publiques et parapubliques, des groupes religieux et du milieu associatif. Merci donc aux partenaires financiers qui ont rendu possible l'organisation de l'événement et cette publication : Patrimoine Canada ; Secrétariat aux affaires religieuses, ministère de l'Éducation ; Vice-rectorat à la recherche, Université de Montréal ; centre d'Étude des religions de l'Université de Montréal, Chaire religion, culture et société. Nos remerciements vont aussi à Paule-Renée Villeneuve et à Julie Routhier, qui ont coordonné l'événement de main de maître. Plusieurs étudiants y ont tenu divers rôles : Alain Bihan, Louis Bourbonnais, Danielle Jodoin, Sybille Lepper, Claude Supple. Et ces membres du secrétariat de la faculté nous ont offert une aide précieuse : Jeannette Baillargeon, Lolita Fréchette, Diane Labbé, Ginette Poirier.

À titre d'éditrice du livre, je désire remercier les contributeurs, qui ont fait preuve d'une grande coopération à toutes les étapes de la rédaction, et les lecteurs externes, qui ont enrichi les travaux de leurs commentaires. La première version de leurs textes fut présentée lors du colloque et nourrit de riches discussions. Merci aussi aux collègues ayant commenté les conférences : Paul Allen (Concordia), Gregory Baum (McGill), Denise Couture (Montréal), Robert Mager (Laval), Micheline Milot (UQÀM), Pierre Noël (Sherbrooke), Jacques Racine (Laval), Louis Rousseau (UQÀM), Jean-François Roussel (Montréal), Jean-Guy Vaillancourt (Montréal). Plusieurs groupes religieux étaient représentés et ont généreusement pris part aux discussions, mentionnons les catholiques, protestants, évangéliques, baha'is, bouddhistes, juifs, musulmans et sikhs. Mentionnons aussi la contribution de Liz Chappel, directrice du Ontario Multifaith Council on Spiritual and Religious Care. Les participants au débat étaient trop nombreux pour que je puisse leur adresser des remerciements personnels ici, notamment des représentants de divers paliers de la fonction publique québécoise et canadienne.

Pour le travail d'édition lui-même, j'aimerais remercier l'agent de recherche Jacques Julien, Ph.D.; Lamphone Phonevilay et Jean-François Breton, étudiants au doctorat en sciences des religions, qui ont vu au recueil et à la révision des textes. Merci au traducteur Pierrot Lambert ainsi qu'à l'équipe des Presses de l'Université de Montréal, en particulier Sandra Soucy et Florence Noyer.

SOLANGE LEFEBVRE

Août 2005

Introduction

La religion dans la sphère publique, entre reconnaissance et marginalisation

SOLANGE LEFEBVRE

DANS LES SOCIÉTÉS DÉMOCRATIQUES et pluralistes, la question de la religion dans la sphère publique donne lieu à de nombreux débats importants et complexes. Elle concerne ici les rapports entre les religions et les courants spirituels, l'État et la société civile, et ces trois paliers étroitement liés de la société traversent évidemment plusieurs domaines publics et parapublics : les institutions d'éducation, les services sociaux et de santé, les milieux carcéraux, les institutions du droit et les politiques publiques. Elle a aussi un grand impact sur le milieu du travail et associatif, et la famille. Le concept de « sphère publique » reçoit plusieurs acceptions différentes, toujours en distinction d'une sphère privée. Habermas et Benhabib le définissent comme « l'espace où se déploient les diverses formes d'associations volontaires qui composent la société civile dans les États démocratiques modernes »¹. À l'opposé, des théoriciens tels que John Rawls y voient « le lieu concernant la sphère légale et ses institutions »². Ces dernières années ont vu d'amples développements d'une réflexion sur la *religion publique* (*Public Religion*³) et sur la *religion dans la vie publique* (*Religion in Public Life*⁴). Van Die, notamment, entrevoit la société comme « un ensemble constitué par l'État, le marché et le milieu associatif (*voluntary*) », et s'interroge sur le rôle public des religions et leur contribution au bien commun⁵. Les auteurs de ce livre débattent plusieurs de ces positions.

Malgré cette importance de la question, la réflexion et les attitudes actuelles la concernant relèvent de *deux tendances contradictoires*, du moins au Canada : la reconnaissance et la marginalisation. Dans divers milieux institutionnels et associatifs, on convient généralement que la dimension religieuse doit être prise en compte, mais dans les faits, elle se trouve souvent marginalisée. Nombreuses sont les raisons de l'importance qu'on pourrait lui accorder ; retenons-en trois. Premièrement, dans de nombreuses vies individuelles et communautaires, la religion ou la spiritualité est une source forte de sens, d'espoir et d'altruisme, voire de bonne « santé physique et mentale ». À l'opposé, elle suscite des résistances aux normes de santé et de bien-être social en vigueur. Deuxièmement, dans les débats publics, les groupes religieux peuvent faire entendre leur voix et il arrive qu'on y fasse appel autour de diverses questions. Ils constituent des regroupements organisés et représentatifs de visions profondes des citoyens, qui occupent une place importante dans la société civile. Troisièmement, derrière le racisme, les mécompréhensions, la discrimination et certaines formes de résistance culturelle se trouvent souvent des différends religieux qu'il importe de comprendre pour les surmonter.

Contradictoirement, d'autre part, il y a marginalisation de la réflexion et de l'attention sur la religion dans nos sphères publiques. D'une part, plusieurs réflexions sur la modernité la présupposent marginale ou destinée à disparaître. Certes, ainsi qu'on l'observe aussi en Europe, cette marginalisation se rattache à l'une des thèses classiques de la sécularisation, selon laquelle dans la modernité, la religion subirait un déclin progressif et inéluctable ou, au mieux, une privatisation dans les aires personnelle, familiale et associative⁶. Et plus généralement, elle tient à une logique néoévolutionniste des sciences modernes, qui appréhendent souvent l'histoire comme un parcours linéaire, faisant

se succéder la tradition, la modernité et la postmodernité, en occultant les continuités et les transmissions⁷. En outre, l'accroissement de la diversité religieuse fait souvent peur, tant aux citoyens qu'aux décideurs. Les revendications de certaines minorités ethnoreligieuses et le rebondissement des intégrismes et des fondamentalismes sur la scène mondiale font en sorte que bien des sociétés préfèrent, à l'instar de la France, « limiter la visibilité religieuse ». Plutôt que d'assumer une gestion de la complexité religieuse, on préférera sa privatisation. Certes, selon les pays et les traditions culturelles et politiques, on favorisera l'une ou l'autre attitude. Les chartes canadienne et québécoise des droits plaident plutôt en faveur de *l'accommodement raisonnable* des diverses demandes religieuses.

Ce livre aborde la question sous plusieurs angles et de manière multisectorielle, profitant des contributions de chercheurs travaillant dans les universités et diverses institutions. Sur le plan des faits, il s'attache surtout à l'examen de la réalité canadienne, mais quatre contributions se penchent sur certains enjeux européens. Plusieurs textes soulèvent des questions fondamentales sur les rapports entre la religion et la société. Une première partie se penche sur les enjeux de la diversité au Canada et au Québec, suivie, en deuxième partie, d'études sur les manières dont ils se traduisent dans des pratiques institutionnelles : en éducation, dans la sphère municipale et dans les milieux de la santé. Un texte examine le cas particulier de la spiritualité amérindienne. La troisième partie concerne divers enjeux culturels et professionnels fondamentaux pour plusieurs sociétés : le déploiement d'un champ d'étude critique appliquée de la religion, la formation au dialogue interreligieux, l'apport d'une théologie des religions à la sphère publique, le problème de la violence sectaire et ses sources. En quatrième lieu, deux contributions évoquent quelques pays européens et leur gestion du

religieux, après quoi deux réflexions se penchent sur la signification de la sécularisation et de la sécularité de l'État. Le chapitre conclusif discute ces études et réfléchit sur les concepts de sécularité/laïcité, ainsi que sur les modalités de la classique distinction entre la religion et l'État, de même que sur les nouveaux défis professionnels.

La question de la religion dans la sphère publique comporte un grand nombre d'autres facettes que nous n'avons pu traiter ici. L'analyse de l'apport historique et contemporain des divers réseaux et mouvements religieux à la culture, à l'action sociale et civique, a déjà fait l'objet de deux collectifs canadiens importants⁸. Il n'est pas question non plus des diverses modalités de la socialisation ou de la transmission religieuse : les visions du monde particulières, l'éthique et les valeurs, les rapports à l'espace national et aux autres communautés de sens, dont Bramadat et Seljak proposent d'intéressantes synthèses⁹. Mais ce livre couvre malgré tout un champ très large et permet, à travers son interdisciplinarité et sa multisectorialité, d'indiquer plusieurs pistes de recherche et de mettre plusieurs perspectives en lumière.

NOTES

1. Craig Calhoun (dir.), *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge, MIT Presse, 1992 ; Seyla Benhabib (dir.), *Democracy and Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1996.
2. John Rawls, *Political Liberalism*, New York, Columbia University Press, 1993.
3. Jose Casanova, *Public Religions and Modern World*, Chicago, University of Chicago Press, 1994 ; Robert Wuthnow, *Producing the Sacred: An Essay in Public Religion*, Urbana, University of Illinois Press, 1994.
4. Voir, par exemple, Ronald F. Thiemann, *Religion in Public Life. A Dilemma for Democracy*, Washington, Georgetown University Press, 1996.

5. Marguerite Van Die (dir.), *Religion and Public Life in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, p. 5.
6. Gilbert Vincent et Jean-Paul Willaime, «Avant-propos», dans Gilbert Vincent et Jean-Paul Willaime (dir.), *Religions et transformations de l'Europe*, Strasbourg, PUS, 1993, p. 11.
7. Voir Mikhaël Elbaz, «Bifurcations postmodernes et frontières de l'identité», dans Mikhaël Elbaz, Andrée Fortin et Guy Laforest (dir.), *Les frontières de l'identité. Modernité et postmodernisme au Québec*, PUL/L'Harmattan, Ste-Foy/Paris, 1996.
8. M. Van Die, 2001 ; David Lyon et Marguerite Van Die, *Rethinking Church, State, and Modernity. Canada Between Europe and America*, Toronto, University Toronto Press, 2000.
9. Paul Bramadat et David Seljak, *Religion and Ethnicity in Canada*, Don Mills, Ontario, Pearson Education, 2005 ; P. Bramadat et D. Seljak, *Christianity and Ethnicity in Canada* (à paraître).

BIBLIOGRAPHIE

- Benhabib, Seyla (dir.), *Democracy and Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1996.
- Bramadat, Paul et David Seljak, *Religion and Ethnicity in Canada*, Don Mills, Ontario, Pearson Education, 2005.
- , *Christianity and Ethnicity in Canada* (à paraître).
- Calhoun, Craig (dir.), *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge, MIT Presse, 1992.
- Casanova, Jose, *Public Religions and Modern World*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.
- Elbaz, Mikhaël, Fortin, Andrée et Guy Laforest (dir.), *Les frontières de l'identité. Modernité et postmodernisme au Québec*, PUL/L'Harmattan, Ste-Foy/Paris, 1996.
- Lyon, David et Marguerite Van Die, *Rethinking Church, State, and Modernity. Canada Between Europe and America*, Toronto, University Toronto Press, 2000.

- Rawls, John, *Political Liberalism*, New York, Columbia University Press, 1993.
- Thiemann, Ronald F., *Religion in Public Life. A Dilemma for Democracy*, Washington, Georgetown University Press, 1996.
- Van Die, Marguerite (dir.), *Religion and Public Life in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001.
- Vincent, Gilbert et Jean-Paul Willaime (dir.), *Religion et transformations de l'Europe*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1993.
- Wuthnow, Robert, *Producing the Sacred: An Essay in Public Religion*, Urbana, University of Illinois Press, 1994.

PREMIÈRE PARTIE

*Société canadienne
et diversité religieuse*

CHAPITRE 1

Transformations et pluralisme : les données des recensements de 1981 à 2001

PETER BEYER

LE TERRITOIRE CANADIEN a presque toujours été habité par une population embrassant une pluralité de religions¹. Après le xvi^e siècle, l'arrivée d'Européens de différentes confessions chrétiennes, engagés dans des entreprises commerciales et coloniales, n'a fait qu'ajouter à la multiplicité des expressions religieuses autochtones. Dès le début, mais aussi spécialement dans le dernier tiers du xx^e siècle, l'entrée au pays de représentants de diverses grandes religions de l'humanité, et de nombreuses nouvelles religions, a modifié une configuration religieuse jusque-là dominée par les allégeances chrétiennes. Quel est précisément l'état des lieux actuel ? La nécessaire exploration de notre mosaïque tient sa difficulté des aléas du pluralisme, une évidence à l'origine de tant de conflits et de contestations, pourtant devenue récemment un motif de célébrations publiques, voire le vecteur des identités nationales. La pluralité religieuse informe donc le paysage humain du Canada comme une dimension à la fois évolutive, constante et féconde. Une étude de la place de la religion dans la sphère publique au Canada ne saurait donc esquiver une réflexion sur ce pluralisme religieux.

Mais comment cerner cette dimension ? Cette question n'appelle pas une réponse unique et simple. Dans une perspective scientifique, bon nombre de méthodes et d'approches nous

viennent à l'esprit, qui visent à en circonscrire notamment les aspects locaux, régionaux, nationaux : celles faisant appel aux techniques de l'analyse qualitative ou quantitative, celles qui s'attachent aux manifestations collectives ou individuelles, ou celles qui focalisent l'attention sur les institutions religieuses mêmes ou plutôt sur les incidences de ces expressions de la foi dans l'ensemble de la sphère publique. À titre d'introduction, j'esquisserai un tableau statistique de la situation religieuse au Canada, en me servant des données des recensements des deux dernières décennies. Une telle approche présente des avantages et des faiblesses, mais elle peut fournir une excellente vue d'ensemble qui favorise une mise en relief des questions que nous voulons aborder ici.

QUELQUES OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Nous dégagerons d'abord quelques tendances générales, avant de procéder à une analyse de détail. De façon générale, le segment de la société canadienne dont les racines plongent le plus profondément dans l'histoire du pays – que peut-être nous pourrions appeler « la population établie » – s'identifie de moins en moins au christianisme ; un nombre croissant de membres de cette population se disent areligieux. Ce qui n'empêche guère une croissance du pluralisme religieux en ce pays, comme en témoignent les 114 catégories religieuses, un sommet historique, utilisées pour le recensement de 2001 dans les formulaires de Statistique Canada².

Cette augmentation du pluralisme religieux tient en partie du rôle de l'immigration dans la croissance démographique du Canada. Étant donné le faible taux de natalité de la population établie, l'immigration constitue la source de cette croissance. Depuis la fin des années 1960, à la suite de changements apportés à la politique d'immigration canadienne, la provenance des

populations immigrantes en ce pays s'est modifiée³. Certes, les cohortes d'immigrants ne représentent pas à parts égales toutes les régions du monde, mais une tendance nette marque un rapprochement entre la répartition des origines des immigrants récents au Canada et la répartition démographique de la planète⁴. Puisque les autres pays affichent une répartition différente des confessions religieuses, l'augmentation du pluralisme religieux au Canada accuse la présence croissante de religions non chrétiennes. Par ailleurs, l'immigration modifie également la composition interne de la pluralité chrétienne du Canada.

Certes, l'apport de l'immigration ne se traduit pas simplement par l'ajout d'ingrédients nouveaux à un mélange canadien préexistant. Les identités religieuses mises en contact, tant celles des nouveaux venus que celles des sociétés déjà présentes, ne font pas que se juxtaposer simplement pour produire une augmentation quantitative. Les identités des uns et des autres sont appelées à changer. Voilà un autre facteur qui influe sur la composition religieuse du Canada : l'évolution des immigrants une fois installés au Canada. Seront-ils assimilés progressivement dans les courants dominants ? Exacerberont-ils leur différence, au contraire ? Nous verrons que ces questions appellent des réponses divergentes. Les nouveaux immigrants connaissent un cheminement ambivalent. En outre, l'arrivée continuelle de nouveaux contingents influe sur ces tendances : les nouveaux immigrants ne sont pas influencés seulement par les configurations existantes de l'identité religieuse ; et ceux qui viennent après eux s'inscrivent dans la même dynamique. La répartition des confessions religieuses chez les nouveaux immigrants submerge les tendances qu'accusent les proches qui les ont précédés en terre canadienne.

La question des tendances manifestées par les nouveaux immigrants concerne pour une part le comportement de la géné-

ration suivante. Les générations nées en terre d'accueil s'écartent des us et coutumes de leur culture d'origine, adoptant même des attitudes différentes quant à l'identité religieuse⁵. Cette trajectoire bien connue s'avère chez la plupart des enfants des nouveaux venus. Or, ici comme ailleurs, les cohortes les plus récentes submergent démographiquement les plus anciennes. Malgré leur croissance rapide, les deuxièmes générations forment toujours une minorité au sein de tous les groupes d'origine. Et comme leurs membres sont encore très jeunes, ils ne sont pas encore en mesure de définir par eux-mêmes leur identité religieuse. Ce sont encore leurs parents, pour l'essentiel, qui déterminent leur identité religieuse. Dans ce contexte, les différentes cohortes d'âges de la deuxième génération tendent à « être à la traîne », accusant les configurations religieuses du groupe parental déjà établi plutôt que celle de l'ensemble des groupes d'origines, voire du segment le plus récent des nouveaux venus.

En conséquence, les tendances actuelles ne sont en rien garantes de ce que l'avenir nous réserve. Même si les tendances actuelles relevées chez les immigrants déjà installés au Canada se maintenaient – et nous savons bien que les tendances courantes ne se maintiennent jamais – la part dominante de l'immigration dans la croissance démographique à venir et les variations à prévoir dans la composition religieuse des vagues successives des nouveaux venus de demain nous empêchent de prédire avec assurance les configurations futures, même celles d'un horizon aussi proche que les 10 ou 20 prochaines années. Ce qui ne nous empêche pas de faire ressortir quelques facteurs dominants. L'aspect le plus important du flux migratoire prévisible au Canada tient sans doute à sa constance. Les vagues d'arrivées intermittentes sont choses du passé. Et à moins d'un phénomène semblable au choc du 11 septembre 2001, l'immigration

continuera d'épouser la répartition globale de la population dans la société. Concrètement, ce parallélisme se traduira par l'afflux continu de différents types de chrétiens, de musulmans, d'hindous et de bouddhistes, ne serait-ce qu'à cause de la prédominance écrasante de ces populations dans le monde par rapport à celles par exemple des sikhs, des juifs et des jaïns. Parmi les chrétiens, et pour les mêmes raisons, nous devrions nous attendre à continuer de recevoir plus de catholiques, à voir décroître l'afflux de protestants tant libéraux que conservateurs et à voir augmenter le nombre des chrétiens « génériques », c'est-à-dire de chrétiens n'appartenant à aucune confession particulière. Une telle évolution pourrait certes se dessiner dans les distinctions internes au sein d'autres importants groupes religieux, mais elle ne se profile pas encore assez nettement dans les données de recensement pour que nous puissions en parler actuellement.

LA COMPOSITION RELIGIEUSE DE LA POPULATION CANADIENNE : TENDANCES ET TRANSFORMATIONS RÉCENTES

Les tendances récentes, eu égard à l'identification religieuse, accusent d'abord un maintien de la dominante chrétienne dans la société canadienne⁶. On observe cependant un déclin, relevé depuis 20 ans, du poids relatif de la population s'identifiant comme chrétienne, déclin associé à une progression des segments de la société se disant areligieux, ou déclarant appartenir à d'autres grandes religions, ou encore, dans une mesure beaucoup moindre, professant une religion étrangère à ces catégories. Pourtant, en 2001, au moins 77 % de la population se disait encore chrétienne. La catégorie qui a gagné le plus de terrain est la catégorie « Aucune religion ». Cette tendance, comme nous le verrons, s'inscrit dans un mouvement plus vaste

vers une sorte de débordement de toute catégorisation, marquant tantôt un refus total ou partiel des catégories, tantôt un recours à des catégories « génériques » peu utiles pour nos analyses typologiques.

Voilà pour le profil global de la société canadienne. Mais nous savons bien que le Canada est un pays de contrastes. Or, plutôt que de nous pencher sur les dimensions religieuses qui entrent dans la composition des singularités provinciales ou régionales, nous prêterons attention aux zones métropolitaines, où se concentre la diversité religieuse et, de fait, la majorité de la population canadienne.

Examinons deux profils parallèles, ceux des deux régions métropolitaines les plus diversifiées sur le plan religieux au Canada, Toronto⁷ et Vancouver⁸. La configuration relevée ici reproduit pour l'essentiel la configuration nationale, sauf que les catégories non chrétiennes y sont nettement mieux représentées. Dans chaque cas, les chrétiens forment une majorité déclinante. En 2001, ce phénomène est tout juste encore notable à Vancouver. Les deux régions comptent maintenant environ 14 % de fidèles des autres grandes religions. À Vancouver, plus du tiers des répondants déclarent n'appartenir à aucune religion, tandis qu'une proportion assez significative, soit 1,1 %, s'inscrivent sous la bannière d'autres religions pouvant comprendre la mouvance païenne des Wicca, la spiritualité indienne autochtone, le courant spiritualiste, les baha'i, et des religions orientales autres que l'hindouisme et le bouddhisme. Faut-il considérer Vancouver comme le foyer de la diversité religieuse au Canada ? Attention ! Il ne faut pas oublier que la région de Toronto forme un ensemble humain de six millions de personnes, alors que la métropole de la côte ouest n'en compte que deux millions. Toutes les catégories relevées, à une exception près, dénombrent plus d'adeptes à Toronto qu'à Vancouver. On trouve

par exemple, pour 2001, une proportion de plus de 33 % de Vancouverois, soit un peu moins de 800 000 personnes, qui s'inscrivent dans la catégorie « Aucune religion »; à Toronto, sous la même rubrique, la proportion n'est que de 17 % seulement, mais ce contingent comprend plus d'un million de personnes. Fait significatif, l'exception mentionnée concerne les sikhs: un plus grand nombre de sikhs vivent à Vancouver que dans la région de Toronto. Nous reparlerons de cet écart. Tant Vancouver que Toronto dépassent, au chapitre de la diversité religieuse, la deuxième région urbaine en importance au Canada, Montréal.

Qu'en est-il du profil de Montréal? En 2001, la région de Montréal comptait environ 3,4 millions d'habitants, soit beaucoup plus que Vancouver, mais beaucoup moins que le grand Toronto. Les pourcentages affichés pour Montréal y montrent une présence chrétienne beaucoup plus forte, une plus faible proportion de personnes sans religion de même qu'une représentation moindre des autres grandes religions qu'à Toronto ou Vancouver. Il n'est donc guère surprenant de retrouver à Montréal un nombre beaucoup moins important d'inscriptions « Aucune religion » et d'adhérents totaux aux grandes religions non chrétiennes que dans les deux autres grands centres urbains. Personne ne s'étonnera non plus de constater que Montréal compte à elle seule plus de catholiques que les deux autres métropoles réunies. Il s'agit là, dois-je le rappeler, d'un décompte aux fins de l'identification religieuse, qui n'indique aucunement le niveau de la pratique ou de la croyance. Les chiffres ne sauraient nous dire ce que les répondants entendent par leur appartenance déclarée à telle ou telle catégorie.

Outre l'aspect géographique, une autre variable importante, celle des sexes, est source de différenciations prévisibles. Il semble que les hommes sont plus susceptibles de s'inscrire dans la caté-

gorie «Aucune religion» que les femmes. Les femmes sont donc mieux représentées chez les chrétiens. Par contre, elles sont minoritaires chez les adeptes des autres grandes religions. Dans cette catégorie, la légère supériorité des hommes tient entièrement à la prédominance masculine qu'accusent les musulmans, les sikhs et les hindous. Chez les juifs et les bouddhistes, les femmes sont majoritaires; il faut noter que leur majorité dans le contingent bouddhiste est toute récente, puisqu'elle marque un renversement de la situation qui prévalait en 1981. De fait, la situation au sein de ces groupes religieux apparaît fluide, en raison des changements notables dans la composition de la deuxième génération et des cohortes d'immigrants plus récentes. Une présentation détaillée de ces complexités internes déborderait le cadre du présent exposé. Soulignons simplement que la légère prédominance des hommes dans les groupes religieux non chrétiens – et non pas seulement chez les bouddhistes – peut représenter une configuration provisoire. La majorité masculine dans la catégorie «Aucune religion», par contre, n'accuse aucune ambiguïté interne et constitue donc vraisemblablement une différence plus stable.

La dérive graduelle des populations établies depuis longtemps au Canada de leur affiliation chrétienne vers le statut «Aucune religion» est un des deux facteurs marquants dans la transformation de la configuration religieuse du pays. L'autre grand facteur tient naturellement à l'afflux massif constant d'immigrants de toutes les parties du monde. Quant à l'évolution, depuis vingt ans, de la composition du paysage religieux chez les immigrants au Canada, ses grandes lignes, entre 1981 et 2001, révèlent une diminution notable des contingents chrétiens, une présente accrue de l'option «Aucune religion» et une hausse considérable des adeptes des «autres» grandes religions. La croissance quasi égale de deux contingents, celui des

Page laissée blanche



Québec, Canada
2005